



## La production littéraire judéo-marocaine avant et après l'Indépendance du Maroc

Dr. Ahmed EL HADDAJ

Docteur en Langue et Littérature Françaises

Domaine de recherches : Langue et Littérature françaises, l'Art Cinématographique

Marocain, La peinture Artistique Marocaine

Professeur de l'Enseignement Supérieur Assistant

Université Ibn Zohr, Maroc

Faculté Pluridisciplinaire Semara

### Résumé :

La création littéraire des Marocains de confession juive est une composante très intéressante de l'héritage culturelle et artistique au Maroc. Elle est également importante parce qu'elle permet une meilleure compréhension du patrimoine culturel marocain. La production littéraire judéo-marocaine est précieuse parce qu'elle est aussi ancienne que le Maroc lui-même. Mais, c'est une création restée la majorité du temps inconnue voire cachée. Plusieurs œuvres importantes produites par cette partie de la société marocaine n'ont jamais été publiées et beaucoup d'autres sont restées définitivement dans l'intimité des familles et des proches quand elles n'ont pas été perdues à jamais. Cependant, plusieurs textes de différents genres littéraires nous ont été parvenus et ont fait l'objet de commentaires et d'analyses.

**Mots clefs :** Maroc — Littérature juive — Juifs Marocains — Poésie biblique — Histoire du Maroc — poésie judéo-marocaine — Aben-Sur — David Hassin — Edmond Amran Al Maleh —



## INTRODUCTION

Les juifs ont de tous les temps fait partie de la population marocaine. Nous ne pouvons ignorer une telle composante de notre société. Leur ancienneté historique, leur protection par la majorité des rois du Maroc à travers l'Histoire, leur statut de *Dhimmi* et leur presque assimilation aux Marocains sont autant de raisons qui nous poussent à nous intéresser à la question des juifs du Maroc.

En effet, les concepts de *dhimmi* et de *dhimma*, s'appliquant aux juifs et aux chrétiens en terre d'Islam, stipulent un comportement de soumission envers les musulmans. Les dhimmi doivent respecter toute une série d'interdictions : ne pas porter d'armes, ne pas chevaucher un cheval, ne pas construire de nouveaux lieux de culte, ne pas élever la voix lors des cérémonies ou ne pas ressembler aux musulmans dans leur habillement. Ce côté obligatoire n'exclue cependant pas un autre côté, protecteur cette fois-ci. Effectivement, la sécurité pour la personne et les biens du dhimmi est garantie contre toute hostilité ou atteinte en contrepartie du versement d'un tribut appelé *la djizia*<sup>1</sup>.

1956 est une date clef. Elle l'est tout aussi bien pour les Marocains en général que pour les juifs marocains en particulier. Jamais les juifs n'étaient les mêmes avant cette date aussi loin que nous remontons dans l'Histoire. Aussi faut-il savoir que le juif marocain durant la période du protectorat français s'est épanoui d'une façon spectaculaire, à tel point qu'il passa du simple statut de *Dhimmi*<sup>2</sup> à celui d'un demandeur de nationalité marocaine et, partant, d'égalité avec le marocain musulman. Faut-il rappeler, par la même occasion, que cette question de *Dhimma* était perçue comme une offense et humiliation quotidiennes par les juifs ?

Les juifs ne seront plus les mêmes non plus après l'indépendance du Maroc obtenue en 1956. Leur nombre sera très réduit pour des raisons que nous allons développer par la suite.

Autant de changements à travers le temps, au sein d'une même communauté, laissent certainement des traces. Des traces qui percent à travers la production littéraire et artistique de ladite communauté, à savoir les juifs marocains. Une production littéraire et artistique qui ne sera la même ni avant ni durant le protectorat français, ni après l'indépendance du Maroc. Un tel aspect mérite, nous le pensons, d'être vu.

Aussi, cet article s'articulera-t-il sur trois chapitres. Nous en consacrerons le premier à la présence des juifs au Maroc. Le deuxième chapitre comprend la production littéraire judéo-marocaine avant 1956. Ainsi, nous y verrons la poésie

<sup>1</sup>SCHWARZFUCHS, Simon, TRIGANO, Shmuel (dir.), Le monde sépharade, Civilisation (volume II), Le statut des juifs en terre d'Islam, essor et disparition de la dhimmitude. Paris. Ed. Seuil, 2007. P. 25-37

<sup>2</sup> Ce terme désigne, dans le droit musulman, le statut légal et religieux de tout individu, homme ou femme, de confession non musulmane dans un état à gouvernance musulmane. C'est un statut qui fait du Dhimmi, à la fois, un soumis et un protégé. Il est soumis parce qu'il doit payer la Djizia (une sorte d'impôt spécial) et faire preuve d'une loyauté sans faille envers l'autorité musulmane en place ; il est protégé car l'état musulman lui offre la protection de sa vie, de ses biens et de son culte religieux.



juive marocaine. En guise d'illustration, nous donnerons deux exemples. Ce seront deux des poètes juifs marocains anciens les plus illustres ; à savoir ABEN-SUR et DAVID HASSIN. Il sera question, également, des thèmes dominants dans cette production littéraire.

La troisième et dernière partie de cet article est un aperçu sur la littérature judéo-marocaine après l'indépendance du Maroc. Nous parlerons de quelques figures littéraires marocaines de confession juive. Il s'agira de deux hommes et d'une femme : E.A.EL MALEH, ISAAC D.KNAFO et E.CHIMENTI.



## I-Présence des juifs au Maroc

La communauté juive est présente au Maroc depuis très longtemps. A un certain moment de son Histoire, sa présence fut alimentée par des vagues des réfugiés. Ceci explique la raison pour laquelle nous distinguons deux sous-ensembles chez eux : les Toshavim et les Megorashim.

Les *Toshavim* sont les juifs autochtones du Maghreb en général et du Maroc en particulier. Ces juifs avaient leurs propres coutumes appelées aussi *minhagim*. Ils parlaient le judéo-arabe ou le judéo-berbère.

Les *Megorashim*, eux, sont les juifs expulsés d'Andalousie en 1492.

La communauté juive au Maroc est restée nombreuse jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. On comptait quelques centaines de milliers d'individus. De nos jours, elle est estimée à seulement trois mille ou au mieux sept mille membres<sup>3</sup>.

Cette vieille présence est attestée par les témoignages épigraphiques remontant au deuxième siècle avant Jésus-Christ. Ces derniers ont été trouvés dans les ruines de Volubilis et dans certaines villes telles que Salé, Rabat et Larache. Il s'agissait d'inscriptions funéraires en hébreu et en grec.

## II-La production littéraire et artistique judéo-marocaine avant 1956.

Exceptées quelques périodes de troubles, les juifs vivaient en toute quiétude sur la terre du Maroc. Ils étaient bien traités voire protégés sous les différentes dynasties qui se sont succédées tout au long de l'histoire du pays.

Avec les Mérinides, la vie intellectuelle, littéraire et artistique de la communauté juive fut épanouie. Le quartier juif, appelé également *mellah*, fut placé sous la protection du souverain. On estima le nombre des réfugiés débarquant au Maroc à vingt mille personnes. Ce fut à Fès qu'ils s'installèrent.

Sous le règne du monarque alaouite SIDI MOHAMED BEN ABEDELLAH (1757-1790), la communauté juive connut une véritable période de prospérité. De nombreux rabbins et lettrés de renom marquèrent cette époque par leurs œuvres et leur aura. Citons à titre d'exemple les BEN ZAMIRO à partir de 1668 et les Yahuda ben Attar (1656-1733) qui eurent beaucoup d'influence politique et de notoriété religieuse durant cette période. Aben Sour Ya'acov dit Yabetz (1673-1753) et David Hassin (1722-1792) brillèrent dans le ciel des lettres judéo-marocaines<sup>4</sup>.

Avec Hassan premier (1873-1894), le XIX<sup>ème</sup> siècle se termine de façon heureuse pour les juifs marocains. La production exégétique, juridique, philosophique et littéraire fut particulièrement abondante. De grandes figures

<sup>3</sup> MDIDECH, Jaouad « plus que 5000 juifs contre 300.000 en 1948 » in LAVIE ECONOMIQUE.COM . URL. : <https://www.lavieeco.com/influences/societe/plus-que-5-000-juifs-au-maroc-contre-300-000-en-1948-6535/11MAI2007>

<sup>4</sup> ABITBOL, Michel, « JUIFS D'AFRIQUE DU NORD ET EXPULSES D'Espagne APRES 1492 », in Revue de l'histoire des religions, tome210. N.01,1993, p.81-88



illustrèrent les écoles de pensée de Fès, Meknès, Tétouan, Rabat, Salé, Essaouira et Marrakech. Les exemples ne manquent pas. Maïmran Chéloïmo (1764-1821), originaire du Maroc, fut rabbin à Meknès. Il est l'auteur d'un traité de grammaire, *Séfat émet (langage de vérité)*. Marciano Chémouël (1881-1962) était originaire de la région de Debdou. Il fut le guide spirituel des petites communautés environnantes de cette région. Il est l'auteur d'un livre de responsa, *Vaya au Chémouël (Samuel a répondu)*. Mazaltarim Makhoulouf (XIX-XX siècle) naquit à l'actuelle Essaouira. Rabbin et dirigeant communautaire, il fut également l'auteur du *Shélal hayim (La gloire de Haïm)*. C'est un recueil de contes en judéo-arabe sur la vie et les prodiges des rabbins et martyrs marocains. Il écrivit un autre livre, *Séfer Hayim véhésséd (Le livre de la vie et de la miséricorde)*, sur le deuil<sup>5</sup>.

La production littéraire de la communauté juive marocaine fut très importante et d'une variété extraordinaire aussi bien en langue hébraïque qu'en judéo-arabe ou judéo-espagnol. La création artistique, de très haute facture, fut également importante. Elle comprenait un grand nombre de manuscrits rares et textes religieux ornés de riches enluminures, des instruments d'observation scientifique, des bijoux, des costumes et des objets liturgiques.

Ce patrimoine culturel regorge de textes énormément riches en renseignements aussi bien pour un juif que pour un ethnologue ou un linguiste. L'allusion est faite ici à ces fameux règlements somptuaires qui sont des lois qui restreignent et règlent la dépense dans les cérémonies, dans les festins, dans les habits et dans les édifices<sup>6</sup>.

Rédigés en hébreu, en arabe et en castillan, ces textes contiennent des détails précieux qui, selon des spécialistes éminents tels que Haïm Zafrani, restent inédits. Ils renseignent sur le costume, les parures des femmes et de leurs bijoux, le cérémonial, les coutumes et les rites qui marquaient naguère les fêtes familiales notamment le mariage. Il faut noter, selon Zafrani toujours, que toute cette littérature est constituée par les *taqqanot*<sup>7</sup> et *responsa*<sup>8</sup>. Elle reflète la vie interne de la société juive au Maroc<sup>9</sup>.

## II-a-La poésie judéo-marocaine

Haïm Zafrani (1922-2004) parle de la poésie judéo-marocaine dans son ouvrage *Deux mille ans de vie juive au Maroc*. Selon lui, la poésie est l'un des modes d'expression le plus fécond et l'un des aspects le plus important de la production littéraire des lettrés marocains. La poésie juive marocaine est traversée

<sup>5</sup> LEVY, Joseph, ELKOUBY Josué et ELIANY, Marc, Dictionnaire biographique du monde juif sépharade et méditerranéen. Ed. Elysée, (1980)

<sup>6</sup> Dictionnaire de l'Académie Française, 8<sup>ième</sup> édition (1935).

<sup>7</sup> Textes juridiques façonnant les institutions sociales de la communauté juive.

<sup>8</sup> Ce sont les réponses des rabbins (rabbanim) aux questions qui leur sont posées. Elles servent de base à l'élaboration des codes halakhiques, habituellement traduits par loi juive.

<sup>9</sup> ZAFRANI, Haïm, 2000 ANS D VIE JUIVE AU MAROC, éd. Maisonneuve et Larose, page 179.



de divers courants spirituels. Elle entretient, entre autres, des rapports avec l'univers biblique.

La poésie biblique exerce un charme énorme et une fascination sans limite sur les auditeurs et les auteurs juifs de tous les temps. Cette tendance est illustrée parfaitement dans une pièce poétique anonyme peu connue. Cette pièce est insérée dans une liturgie spéciale au *Shabbat Beshallah*. On la trouve également admise dans une autre liturgie spéciale quant à elle au huitième jour de la fête de *Pesah*. Elle est chantée habituellement dans quelques rares synagogues de rite séfarade (mot parfois orthographié sépharade) en prologue précisément au *CANTIQUE DE LA MER ROUGE*. Cantique dit aussi de Moïse (Exode XV, 1 à 18).

L'auteur y exprime son impulsion à chanter comme les grands héros de l'histoire biblique voire son aspiration à les égaler dans la ferveur exaltante de leurs cantiques. Cette pièce poétique est composée avec une simplicité naturelle et spontanée voire une certaine naïveté, selon Haïm zafrani toujours qui en cite quelques extraits<sup>10</sup> :

Je chanterai comme chanta Moïse,  
Un chant qui ne sera point oublié  
Alors Moïse entonna  
Les paroles du chant (Exode XV, 1)  
.....

Je chanterai comme chanta Miryam  
Au bord de la mer  
Et Miryam répondit en écho  
Les paroles du chant (Exode XV, 21)  
.....

Je chanterai comme chanta Josué  
Sur la montagne de Guilboa (Josué, chap.V)  
.....

Je chanterai comme chanta Déborah  
Sur la montagne de Tabor (Juges, chap.V)  
.....

Je chanterai comme chanta Hannah  
Accompagnée de son époux (Samuel II, 1-10)

<sup>10</sup> Ibid.



.....

Je chanterai comme chanta David  
Assemblant ses mélodies (Samuel II, 22 )

.....

Je chanterai comme chanta Salomon  
Le jour où sa mère lui mit une couronne (Cantique des Cantiques (III, 11)

.....

Je chanterai comme chantera Israël  
Quand viendra le Rédempteur ;  
Alors chanteront Moïse  
Et les fils d’Israël.

**II-b-Les Aben-Sur et David Hassin**

**II-b-1- Aben-Sur**

C’est une famille de lettrés-poètes marocains des siècles XVII et XVIII. Ils sont trois appartenant à la même famille : Jacob, Moïse et Shalom. Les œuvres poétiques de ces trois auteurs sont de dimensions inégales, estime Haïm Zafrani. Elles ont été réunies et imprimées en un seul volume à No-Amon (Alexandrie) en 1893 par les soins d’un rabbin-émissaire de la communauté maghrébine de Jérusalem. Elles sont respectivement intitulées :

- LE-KHOL HEFES (Un temps pour chaque chose)
- SILSELE SHAMA (Cymbales retentissantes)
- SHIR HADASH (Chant nouveau)

**II-b-2-David Hassin**

C’est le nom d’usage du Rabbi David Hassin (1722-1792). Il est l’une des figures les plus connues de la poésie liturgique juive marocaine. Ce poète et rabbin originaire du Maroc est considéré comme le plus grand des poètes juifs du Maroc. Il est l’auteur de l’HYMNE DE DAVID, un recueil de poèmes liturgiques et élégiaques. Il est aussi le créateur de LA PLACE DES SACRIFICES. C’est une versification de l’abattage selon, bien entendu, le rituel juif, appelé aussi la *chehita*. Pour parler le langage de nos jours, c’est une sorte de cahier des charges pour limiter les souffrances des animaux lors de la mise à mort. C’est, en quelque sorte, un protocole. Ce n’est pas aussi simple que cela puisse en avoir l’air. En effet, il n’est pas aisé d’évaluer ou de mesurer scientifiquement la souffrance d’un animal lors de sa mise à mort. La *chehita* a été le mode d’abattage le plus étudié



depuis des siècles<sup>11</sup>. David Hassin a écrit, également, de nombreux commentaires bibliques restés inédits.

## II-C-Les thèmes

La création poétique des lettrés marocains traite des mêmes thèmes et genres. Les Aben-sur ne font pas exception : invocation, supplications, exhortation, proclamation de l'Amour de Dieu, espoir de rédemption, évocation de l'ère messianique, louanges, élégies, plaintes funèbres, préludes, etc.

La dominante religieuse est présente dans toute cette création poétique qui regorge de références aux grands moments de l'histoire juive : solennités spéciales, manifestations rituelles et folkloriques, séances de musique et de chant accompagnant les cérémonies familiales.

David Hassin s'inspirait des mêmes thèmes et écrivait dans les mêmes genres. Pourtant, ce poète lettré juif de grande envergure a touché également à un autre genre très peu représenté. En effet, Haïm Zafrani le souligne très bien dans son *DEUX MILLE ANS DE VIE JUIVE AU MAROC*. Il s'agit de la poésie dite profane et précisément du genre bachique

*Effectivement, on trouve chez David Hassin une composition qui se réfère à une autre pièce d'un autre poète maghrébin chantant le vin et l'ivresse. Cependant, ce choix pour le genre bachique est ici justifié. Les libations qui marquent la célébration de la fête de Purim. Elles ont souvent donné lieu à une copieuse production poétique*<sup>12</sup>.

On comprend aisément que cela relève davantage de motivation religieuse.

L'absence de sources historiographiques ordinaires confère une valeur documentaire non négligeable à un grand nombre de compositions. Celles-ci se réfèrent à des événements heureux ou malheureux, à des catastrophes naturelles comme les crues des oueds, les famines, et les épidémies. D'autres compositions évoquent les rebellions des tribus, les émeutes populaires, les interrègnes dont le plus souvent les juifs sont les premières victimes<sup>13</sup>.

## III-La production littéraire judéo-marocaine après 1956

Entre 1948 et 1956 quatre-vingt-douze mille juifs quittent le Maroc. Leur destination fut Israël nouvellement créée comme état. Cette immigration, qui n'était qu'à ses débuts, fut autorisée par le protectorat français. Pourtant,

<sup>11</sup> -[www.dafina.net/gazette/article/la-chehita-abattage-rituel](http://www.dafina.net/gazette/article/la-chehita-abattage-rituel). Par Bruno Fizon (grand rabbin et vétérinaire), Jean Marc Ellal (vétérinaire) et Alexandre Feigenhaim (chercheur). Modifié le vendredi, 20-05-2011 à 17h57mn.

<sup>12</sup> ZAFRANI, Haïm .2000ans de vie juive au Maroc, éd. Maisonneuve et Larose, Paris. Pages 175-176

<sup>13</sup> ZAFRANI Haïm. 2000ans de vie juive au Maroc. Op.cit. Pages 189-197.



l'indépendance du Maroc, le 03 Mars 1956, marqua la fin de l'Aliah<sup>14</sup> officielle des juifs de ce pays fraîchement libre. Ce mot hébreu signifiait littéralement *ascension* ou *élévation spirituelle*. Il désigne l'acte d'immigration en Terre Sainte par un Juif. On distingue deux types d'Aliyah : la **Aliyah religieuse**<sup>15</sup> et la **Aliyah laïque**<sup>16-17</sup>. Les bureaux de la Kadima furent fermés sur ordre du Roi Mohamed V.

Cependant, les départs des juifs continuèrent. Ils étaient souvent sous forme de fuites clandestines souvent collectives. De nos jours, les juifs, formant la communauté juive au Maroc, ne sont plus que quelques trois ou, tout au plus, six mille individus<sup>18</sup>.

La production littéraire judéo-marocaine ne fut pas abondante. Guy Dugas estime à dix-huit le nombre d'écrivains juifs marocains. On leur doit trente-neuf œuvres. Nous allons citer à titre de comparaison quelques chiffres. Sur 124 auteurs recensés, toujours selon Guy Dugas, 51 sont Algériens avec 153 ouvrages publiés ; 55 sont d'origine tunisienne dont le nombre de publications a atteint le nombre de 136 ; les 18 restants reviennent au Maroc avec le médiocre chiffre de 39 livres publiés. Il ne serait certainement pas vain de faire remarquer que parmi les dix-huit auteurs juifs marocains recensés six sont des femmes.

Guy Dugas, dans son *ETUDES LITTERAIRES MAGHREBINES*, dresse une liste de tous les noms des auteurs juifs marocains. En voici la reproduction totale<sup>19</sup> : 1- B. AMI. 2-I. BENCHETON. 3- E. CHIMENTI. 4- P. DARMON. 5- DEGRACIA. 6- N. DELANOE. 7- J. ELADAN. 8- E.A. EL MALEH. 9- S. HATCHUEL. 10- E. KADOUCHE. 11-P.S. KAKON. 12- I.D. KNAFO. 13- C. LEVY. 14- M. NAHON. 15- A.J. OHAYON. 16- G. ZENOU. 17-SAPHO. 18- Anonyme

Le premier ouvrage juif marocain fut publié en 1925. Ce n'est qu'après 1956, et en diaspora, que s'est développée la littérature judéo-marocaine notamment en langue française.

### III-a-Deux hommes et une femme.

#### III-a-1-E.A. EL MALEH

Edmond Amran Al Maleh est né le 30 mars 1917 à Safi. Cet écrivain et intellectuel marocain de confession juive fut responsable du *parti communiste*

<sup>14</sup> Orthographié aussi Aliyah.

<sup>15</sup> Immigration en vue de vie près des lieux saints du Judaïsme.

<sup>16</sup> Immigration des juifs laïques nationalistes appelés après 1880 Sionistes et dont l'ambition était plus importante et qui était tout simplement la création d'un Etat pour le peuple juif en Palestine.

<sup>17</sup> [www.wikipédia.org/wiki/aliyah](http://www.wikipédia.org/wiki/aliyah). Article modifié le 19-mai-2011 à 18h30

<sup>18</sup>Cf. Robert Assaraf, Une certaine histoire moderne des juifs au Maroc.

<sup>19</sup> GUY DUGAS, « Bibliographie critique de la littérature judéo-maghrébine d'expression française (1896-1990) » *ETUDES LITTERAIRES MAGHREBINES*, collection dirigée par Charles Bonn, université Paris-Nord et université d'Alger. L'Harmatan. Pages 13,14,15.



*marocain* alors clandestin. Il milita pour l'indépendance du Maroc qu'il quitte en 1965 après avoir été professeur de philosophie et grand activiste politique. A Paris, il est professeur de nouveau et journaliste. A partir de 1980 et à l'âge de 63 ans il se met à écrire une série de romans et un recueil de nouvelles. Sa femme étant morte, il revient au Maroc où il s'éteint à Rabat le 15 novembre 2010. Il fut enterré à Essaouira. Il a laissé en héritage une dizaine de publications dont voici la liste :

- *Parcours immobile*, Maspéro , Paris,1980, réédité par André Dimanche, 2001
- *Aïlen ou la nuit du récit*, La Découverte, Marseille, 1983, réédité par André Dimanche, 2000
- *Jean Genet, Le Captif amoureux et autres essais*, La Pensée sauvage, Grenoble .Toubkal, Casablanca ; 1988
- *Mille ans, un jour*, La Pensée sauvage, Grenoble, 1986, Le Fennec, Casablanca, 1990, réédité par André Dimanche, 2002
- *Le Retour d'Abou El Haki*, La Pensée sauvage, Grenoble, 1990
- *Abner, Abnour*, La Pensée sauvage, Grenoble, Le Fennec, Casablanca, 1996
- *La malle de Sidi Maâchou*, Al Manar, Paris ,1998
- *Le café bleu. Zrerek*, La Pensée sauvage, Grenoble, 1999
- *Une femme, une mère*, La Pensée sauvage, éditions Lixus, Grenoble, 2004
- *Lettres à moi-même*, Le Fennec, Casablanca, 2010

### III-a-2-Isaac D. Knafo

Ce poète est né en 1910 à Mogador<sup>20</sup>. Sa première publication **DES JEUX ET DES RIMES** le consacre comme une célébrité locale. Pourtant le jeune dandy qu'il était fut capable de choses beaucoup plus sérieuses et plus engagées, estime un autre poète et écrivain Asher Claude Knafo. En effet, Isaac D. Knafo publia en 1939 *LES HETLERIQUES*. Ce recueil de poème intéressa particulièrement les intellectuels mogadoriens qui découvrent en lui un véritable penseur méritant d'être pris au sérieux, d'être écouté et d'être suivi.

Terrorisé par une éventuelle arrestation ou assassinat, Isaac D. Knafo détruisit tous les exemplaires de *LES HETLERIQUES*. Effectivement, il n'y a plus trace du livre durant cinquante ans et le poète lui-même regrette le fait de n'avoir épargné aucune copie. Ce n'est qu'en 1995, longtemps après la mort du poète, survenue en 1979, que l'on découvrit un exemplaire chez son ami le poète et l'ancien président de la communauté juive de Mogador monsieur Meïr Melca.

<sup>20</sup> -Actuellement Essaouira.



Nous nous permettons de produire un poème extrait de LES HETLERIQUES.  
Ce sera « AU LECTEUR » :

J'ai vu fleurir la haine au pays des Nazis,  
Et toute une nation subir la virulence  
De l'acide rongeur qu'en ses discours lui lance  
Un bouffon démentiel en guise de lazzi.

Ce pitre malfaisant, par la fureur saisi,  
Prêchant la délation, le meurtre et la violence,  
J'ai senti que mon front, malgré la nonchalance,  
De honte et de dégoût, devenir cramoisi.

Le fouet satirique, entre mes mains débiles,  
A fustiger Hitler se montre malhabile ;  
Du moins exprime-t-il toute mon aversion.

Et c'est pourquoi, lecteur, dussé-je te déplaire,  
Pour exalter ma peine et crier ma colère,  
Je t'offre cet écrit rempli d'indignation.

### III-A-3-E. CHIMENTI

Elle est née en 1883 à Naples, en Italie. Son père fut médecin. Il quitta l'Italie en 1884 pour des raisons que l'on qualifiait de politiques. Elle n'avait alors qu'une année. La famille s'exila d'abord en Tunisie avant de venir s'établir au Maroc. Le papa y devint médecin du sultan Moulay Hassan premier.

Elisa Chimenti se consacra toute sa vie à l'enseignement des langues. Elle fonda avec sa mère en 1914 la première école italienne au Maroc. Ce fut une école multiconfessionnelle. Cette femme fut l'unique Européenne à enseigner dans la médersa du savant marocain musulman ABEDDELLAH GUENNOUN qui la qualifiait de *sa sœur*.

De 1914 jusqu'à peu avant sa mort, Elisa enseigne plusieurs langues : le français, l'arabe, l'espagnol et l'anglais à l'école italienne ; l'allemand à l'école allemande. Elle enseigna également l'arabe dans les médersas<sup>21</sup>.

<sup>21</sup> [www.babelio.com/auteur/elisa-chimenti/138808](http://www.babelio.com/auteur/elisa-chimenti/138808). Modifié le 20/05/2011. URL. : <https://www.babelio.com/auteur/Elisa-Chimenti/138808>



A la connaissance de l'arabe et de la culture islamique elle ajoutait, bien entendu, celle du judaïsme. Ecrivaine de talent, note Mohamed Saad Zemmouri, Elisa Chimenti laissa une œuvre abondante inspirée du Maroc, des mœurs, des mentalités et de la culture des autochtones dans sa richesse et la diversité de ses langues (arabe, berbère et hébreu). Elle écrivit dans divers genres : roman, conte, nouvelle, poésie.

Certains de ses textes ont connu un vif succès à l'époque. Cependant, beaucoup sont des inédits que les intéressés peuvent consulter dans les archives déposées au consulat d'Italien à Tanger, selon le même Mohamed Saad Zemmouri. Citons à titre d'exemples quelques titres d'ouvrages publiés par cette femme, Elisa Chimenti :

*Eves marocaines*, contes et légendes, éditions Internationales, Tanger 1934, 268 pages.

*Chants de femmes arabes*, chant, édition Plon, 1942, Paris.

*Au cœur du harem*, roman, édition Le scorpion, Paris 1958, 319 pages.

*Le sortilège et autres contes sépharades*, contes, éditions marocaines et internationales, Tanger 1964, 219 pages.

Elle mourut en l'an 1969 à Tanger où elle a grandi et vécu<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup>BENINI, Emanuela, « Elisa Chimenti : Una donna mediterranea », in site électronique Arabroma (Il sito della cultura arabe)



## Conclusion

A travers les lectures et les recherches effectuées, nous avons relevé quelques traits relatifs à cette littérature judéo-marocaine. Elle n'a été ni publiée ni diffusée. Quand certains ouvrages furent imprimés et publiés, ils restèrent connus juste localement voire connus seulement de quelques individus proches (amis ou membres de la famille) de l'artiste. Nous avons noté, par la même occasion, que toute cette littérature fut très imprégnée par l'univers biblique ; elle fut aussi très animée par l'esprit religieux et liturgique.

Force est de nous demander et chercher à savoir pour quelle raison cette production littéraire est restée limitée dans l'espace et inconnue voire cachée du grand public. Aussi, nous faut-il nous interroger si cet isolement fut subi ou s'il fut, au contraire, volontaire ; s'il (l'isolement) lui fut bénéfique ou nocif. Encore, serait-il indispensable d'effectuer beaucoup plus d'analyses poussées et profondes afin d'identifier les liens qu'entretiennent les textes littéraires judéo-marocains avec les productions littéraires des lettrés musulmans marocains. Toucher du doigt les points de rencontres et de divergences entre ces différentes productions artistiques de communautés de confessions différentes, mais ayant vécu et vivant au sein de la même patrie, présenterait un intérêt majeur. Enfin, il serait fructueux de mesurer à quel point la production littéraire juive a reflété la vie interne, le mode de penser, la façon de voir le monde et de sentir chez les Marocains de confession juive à travers les siècles.



## BIBLIOGRAPHIE

ABITBOL, M. << *Juifs d'Afrique du nord et expulsés d'Espagne après 1492* >>, in : revue de l'histoire des religions, tome 210, n.01, 1993.

ASSARAF, R., *Une certaine histoire moderne des juifs au Maroc*, éd. Jean-claude Gawsewitch (2005), 824 pages, Paris.

BENINI, Emanuela, CHIMENTI, Elisa : *Una donna mediterranea*, in site électronique araborama ( Il sito della cultura arabe)

DUGAS, Guy, « Bibliographie critique de la littérature judéo-maghrébine d'expression française (1896-1990) » *Etudes littéraires maghrébines*, collection dirigée par Charles Bonn, université Paris-Nord et université d'Alger, l'Harmattan.

*Dictionnaire de l'académie française*, 8<sup>ème</sup> édition (1935)

LEVY, Joseph, ELKOUBY, Josué et ELIANY, Marc, *Dictionnaire biographique du monde juif sépharade et méditerranéen*, éd. Elysée (2001)

MDIDECH, Jaouad, *Plus que 5000 juifs contre 300.000 en 1948*, in : La vie économique ,11 mai 2007

SCHWARZFUCHS, Simon, TRIGANO, Shmuel (dir.), *Le monde sépharade, Civilisation (volume II), Le statut des juifs en terre d'Islam, essor et disparition de la dhimmitude*. Paris. Ed. Seuil, 2007

TRIGANO Shmuel, dir. *Le monde sépharade, Civilisation (volume II), Le statut des juifs en terre d'Islam, essor et disparition de la dhimmitude*, Seuil, 2007.

ZAFRANI Haïm, *2000 ans de vie juive au Maroc*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris (1999) 1<sup>ère</sup> éd. 1983, coéditeur : Eddif.